

ENTREPRENDRE APRÈS 45 ANS

**CATHERINE
TARET**

IL N'EST JAMAIS
TROP TARD POUR
ÉCLORE

EXCLUSIF

ÉTUDE INÉDITE
LES SÉNIORS N'ONT
PAS DIT LEUR
DERNIER MOT

5 PORTRAITS

NE LES APPELEZ
SURTOUT PAS
SÉNIORS !

adie

DOSSIER DE PRESSE

45 ANS

c'est l'âge à partir duquel on est considéré comme sénior dans le monde de l'entreprise et l'on voit son employabilité décliner lorsque l'on est demandeur d'emploi

IL N'Y A PAS QUE LES JEUNES DE LA GÉNÉRATION Y QUI PEUVENT CRÉER LEUR ENTREPRISE.

On peut aussi se lancer plus tard dans la vie, prendre le temps de mûrir un projet, de se constituer une expérience ou de se faire accompagner, avant de décider de se lancer.

Dans un environnement de la création d'entreprise qui met surtout en valeur les succès précoces et rapides des start-uppers, les Français pensent encore qu'il vaut mieux avoir moins de 50 ans pour se lancer dans l'entrepreneuriat.

Pour tordre le coup à cette idée reçue, l'Adie donne la parole à ceux que l'on appelle les « séniors » et met en avant le potentiel de ces générations à travers une étude inédite.

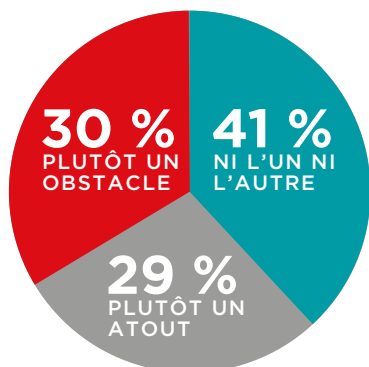
Au cœur du paradoxe de l'allongement de la durée de travail et du déclin de leur employabilité dès 45 ans, les séniors ne sont pas prêts à se laisser reléguer au rang d'actifs en fin de vie professionnelle avant d'avoir atteint la soixantaine.

1/3

DES ENTREPRENEURS
FINANCÉS PAR L'ADIE
A PLUS DE 45 ANS

LES SÉNIORS N'ONT PAS DIT LEUR DERNIER MOT

L'ÂGE, ATOUT OU OBSTACLE ?



LES AVIS SONT PARTAGÉS

SI LE POIDS DE L'ÂGE N'EST PAS OCCULTÉ, LES SÉNIORS REFUSENT POUR AUTANT D'Y VOIR UN CRITÈRE BLOQUANT.

PLUS DIFFICILE QUAND ON EST SÉNIOR ?



PENSENT QUE **OUI**

TROP ÂGÉS POUR SE LANCER



DISENT QUE **NON**

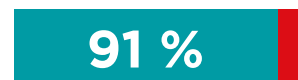
MAIS

SE LANCER DANS DE NOUVELLES EXPÉRIENCES ?

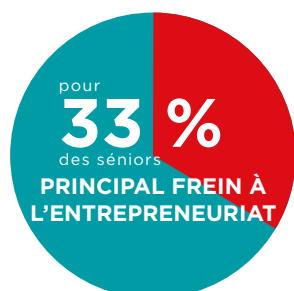


NE SE SENTENT **PAS TROP VIEUX**

ÊTRE CONSIDÉRÉS COMME SÉNIORS DÈS 45 ANS



DES SÉNIORS TROUVENT CELA **ABERRANT**



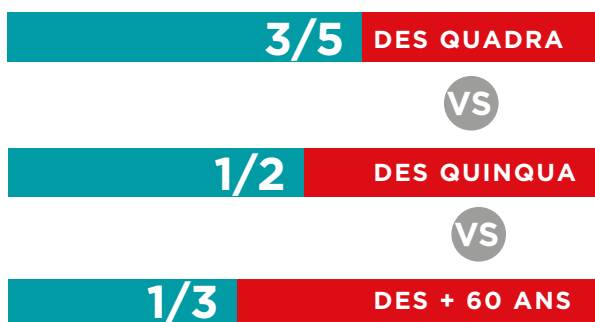
MANQUE D'ARGENT

LE FREIN PRINCIPAL À L'ENTREPRENEURIAT QUI FAIT CONSENSUS DE 45 À 64 ANS N'EST PAS LIÉ À L'ÂGE.

Étude de l'ADIE réalisée par l'Institut Think auprès de 1 020 Français âgés de 45 à 69 ans représentatif de la population selon la méthodologie des quotas interrogés en ligne du 10 au 13 septembre 2019. Avec environ 200 interviews par strate d'âge (45-49 ans ; 50-54 ans ; 55-59 ans, 60-64 ans)

LES SÉNIORS ONT TOUT CE QU'IL FAUT POUR ENTREPRENDRE

LES SÉNIORS SONT CONFIANTS VIS-À-VIS DE L'ENTREPRENEURIAT ET CONSCIENTS DE LEURS ATOUTS.



SE SENTENT POTENTIELLEMENT CAPABLES D'ENTREPRENDRE

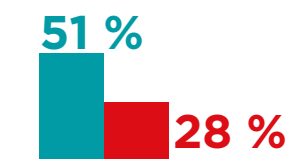
84 %
SE SENTENT MATURES ET PLEINS DE COMPÉTENCES ET D'EXPÉRIENCE

78 %
PENSENT QU'ILS PEUVENT VIVRE UNE SECONDE VIE PROFESSIONNELLE

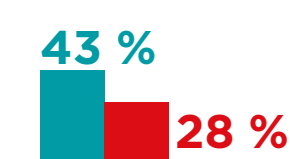
66 %
ESTIMENT QU'ILS N'ONT PLUS RIEN À PROUVER

QUALITÉS PROFESSIONNELLES POUR ENTREPRENDRE*

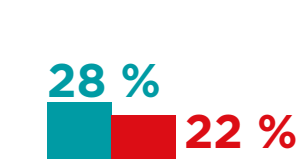
LE SÉRIEUX/
LA CAPACITÉ DE TRAVAIL



L'EXPÉRIENCE/
LES COMPÉTENCES



LE COURAGE/
LA PERSÉVÉRANCE



SELON EUX : ■ ILS ONT ■ IL FAUT

LES MOTIVATIONS POUR ENTREPRENDRE*

35 %

RÉALISER UN RÊVE/VIVRE DE SA PASSION/S'ÉPANOUIR

30 %

ÊTRE INDÉPENDANT/NE PAS AVOIR DE PATRON

31 %

GAGNER PLUS D'ARGENT

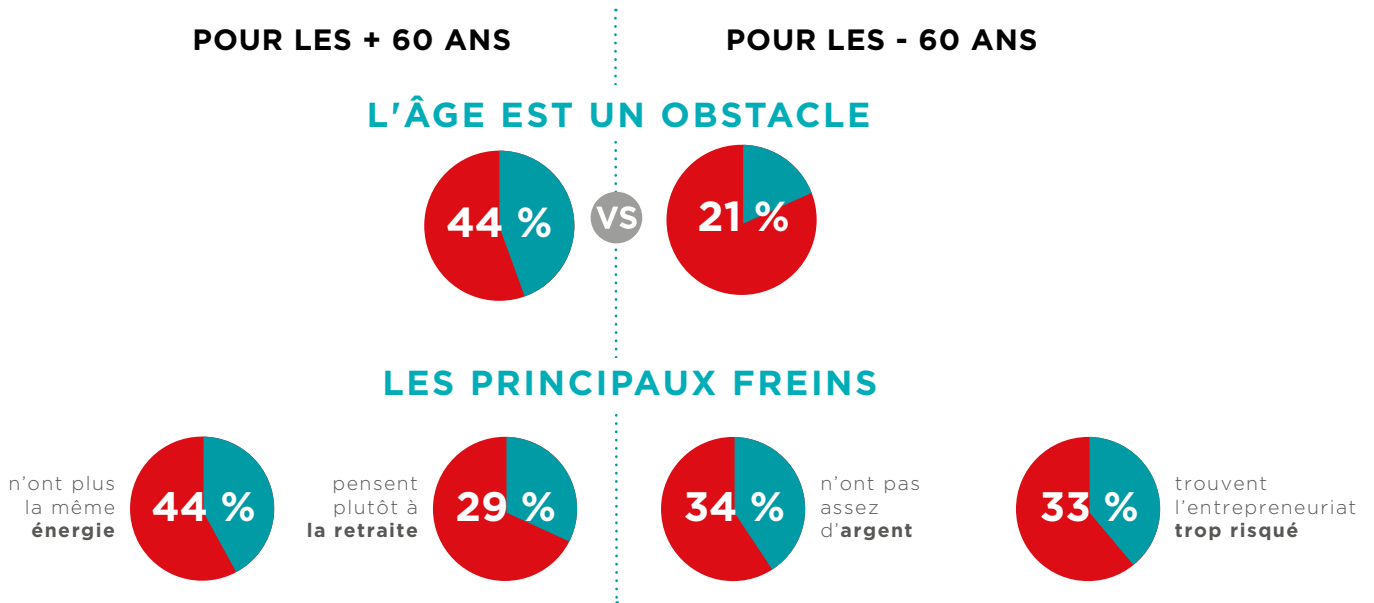
30 %

CHANGER D'HORIZON, FAIRE QUELQUE CHOSE DE NEUF/SE LANCER UN DÉFI

* les répondants avaient deux réponses possibles

60 ANS EST « LE NOUVEAU 45 ANS »

À PARTIR DE 60 ANS, L'ÂGE EST DE PLUS EN PLUS PERÇU COMME UN OBSTACLE POUR ENTREPRENDRE.

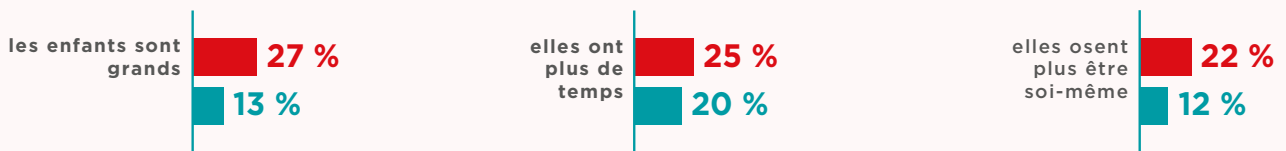


POUR LES FEMMES, C'EST LE BON MOMENT POUR ÊTRE SOI

LEURS QUALITÉS



LES ATOUTS DE L'ÂGE



■ HOMMES ■ FEMMES

BIEN QUE MOINS CONFIANTES QUE LES HOMMES, LES FEMMES VOIENT DANS L'ENTREPRENEURIAT UNE OPPORTUNITÉ DE S'ÉPANOUIR À UNE PÉRIODE DE LEUR VIE OÙ L'ÉDUCATION DES ENFANTS LEUR PREND MOINS DE TEMPS.

LEURS MOTIVATIONS



CATHERINE TARET

Auteur de *Il n'est jamais
trop tard pour éclore**



“ On peut avoir le sentiment d'avoir fané avant même d'avoir éclos. En réalité, des choses nous arrivent à tous les moments de la vie. Il y a des gens qui mûrissent pendant très longtemps des idées et ne se lancent qu'au moment où ils se sentent prêts. Et pour eux, c'est ça, le bon moment. ”

Late bloomer, ça n'existe pas en France. Qu'est-ce que ça veut dire ?

En anglais, *late bloomer* est une expression très courante qui désigne, par exemple, une plante à floraison tardive dans l'année. Sans jugement. C'est juste une caractéristique.

Les *late bloomers*, ce sont ceux qui passent au travers des mailles du filet de la norme. Ils n'ont pas fait fortune à 25 ans, ils ne se sont pas mariés à 30 ans, ils n'ont pas encore d'enfants à 40 ans, ils trouvent l'amour à 50 ans, se mettent au sport à 60, écrivent leur premier roman à 70...

Peut-on être en retard sur sa vie ?

On peut avoir le sentiment d'avoir fané avant même d'avoir éclos. Il y a une forme d'injustice dans l'idée selon laquelle, à un moment donné, on arriverait à une sorte de « datelimité », alors qu'il reste encore tant de choses à faire, à explorer, à accomplir... En réalité, des choses nous arrivent à tous les moments de la vie. Il y a des gens qui mûrissent pendant très longtemps des idées et ne se lancent qu'au moment où ils se sentent prêts. Et pour eux, c'est ça, le bon moment.

En France, on parle plutôt de séniors...

Il faut faire attention avec ce mot « séniors ». J'ai testé autour de moi et personne ne savait ce que ça voulait dire et encore moins que c'était à partir de 45 ans ! C'est vrai qu'à la quarantaine, on n'est plus la même personne qu'à 20 ou 30 ans. Mais je placerais plutôt ce changement sous le signe de l'expérience et de la maturité. Alors que lorsque l'on parle de séniors, ça sous-entend un manque d'énergie.

Peut-on éclore plusieurs fois ?

Dans l'idée de *late bloomer*, c'est vrai qu'il y a l'idée qu'à un moment donné, « TADAA ! », on trouve SA voie...

Mais oui, j'ai vu des gens éclore plusieurs fois. Parce que la vie est faite de cycles et on ne repart jamais vraiment à zéro. C'est assez fort d'avoir la capacité de se dire « bah voilà j'ai fait ça, maintenant ça s'arrête. OK... Alors je vais faire autre chose. »

Les gens qui peuvent rebondir, cette force les accompagne toute au long de leur vie.

* Flammarion - Versilio

VERT

COMME FOUED

54 ANS, JARDINIER

LE HAVRE

“**Sénior, ça veut dire qu'on arrive à la fin de sa vie professionnelle. Alors que pas du tout !
Moi, à plus de 50 ans, je grimpe aux arbres. Je développe mon entreprise. Je vais créer de l'emploi ! Je ne suis pas un sénior !**”

À 54 ans, Foued n'a jamais été aussi actif. Pourtant, rien ne prédestinait cet ancien responsable en sécurité, hygiène et environnement à devenir jardinier. Après avoir exercé son métier pendant plus de 15 ans chez un équipementier automobile, Foued ressent de la lassitude. Les déplacements, les responsabilités, les contraintes, les objectifs et le timing imposés par la hiérarchie... Pour retrouver de la liberté dans l'organisation de son travail, il décide de tenter une première expérience entrepreneuriale en lançant un cabinet de conseil en hygiène et sécurité en France, puis en Algérie, d'où il est originaire, mais le projet ne fonctionne pas comme il le désire. Pour rebondir, il cherche un autre domaine pour continuer à travailler à son compte. Son choix se porte sur les services à la personne, avec une préférence pour la franchise. C'est alors qu'il découvre la microfranchise Adie - O2 de petit jardinage.

Il est immédiatement emballé par le projet. Depuis toujours, le jardinage était sa façon de se détendre, lorsqu'il sortait du travail. Il tente d'obtenir en vain un prêt auprès des banques, sceptiques face à cette reconversion aussi tardive que radicale. Il se tourne alors vers l'Adie qui lui finance les droits d'entrée dans la franchise et le matériel pour se lancer.

Depuis 3 ans, Foued travaille 6 jours par semaine et se repose l'hiver. Et il adore sa nouvelle vie !

Sociable et jovial, Foued apprécie beaucoup la convivialité de ses relations avec ses clients et devient, pour certains, presque un membre de la famille.

Face à la hausse de la demande, portée par le bouche à oreille des clients satisfaits, Foued, qui avoue ne pas savoir dire non, envisage de se développer, en faisant l'acquisition d'un véhicule supplémentaire, afin de pouvoir embaucher un jardinier pour l'aider.



AU POIL

COMME DOROTHÉE

54 ANS, PENSION POUR CHATS

MEURTHE-ET-MOSELLE

“ J'EN AI EU MARRE DE FAIRE DES KILOMÈTRES POUR FAIRE UN BOULOT QUE JE N'AIME PAS. ALORS JE ME SUIS CRÉÉ UN MÉTIER SUR MESURE. DU COUP, JE N'AI PAS L'IMPRESSIION DE TRAVAILLER ! ”

À 54 ans, Dorothée n'en est pas à son premier changement de cap. Après plus de 20 ans dans la restauration, au service et en cuisine, elle doit renoncer à travailler dans ce secteur suite à un problème à l'épaule.

À 44 ans, elle n'hésite pas à repartir à zéro et passe son bac professionnel en secrétariat puis un BTS en gestion, qu'elle obtient 3 ans plus tard. Pendant 5 années, elle travaille dans ce domaine, jusqu'à ce que son dernier contrat prenne fin. Mais à 50 ans passés, elle réalise qu'elle n'a plus envie de faire des kilomètres pour exercer un métier qu'elle n'aime pas particulièrement. Elle décide alors de saisir l'occasion de cette pause pour se créer un métier sur mesure.

C'est une amie, qui a créé sa pension pour chien, qui lui inspire l'idée de son projet. La passion de Dorothée, c'est les chats. Consciente de la nécessité de bien préparer son projet,

elle se fait accompagner par l'ALACA (l'Association Lorraine d'Accompagnement à la Création et au développement d'Activités) qu'elle connaît bien pour y avoir été salariée. Un financement de l'AGEFIPH, cumulé à un prêt de l'Adie, lui permet de transformer la dépendance en ruines derrière sa maison en quatre « logements individuels ». Depuis 2 ans, sa pension accueille les chats de la région pour un weekend ou des vacances « à la campagne ». Et bien qu'elle travaille été comme hiver, quand les autres partent en vacances, elle est heureuse de dire qu'elle n'a pas l'impression de travailler. Sa clientèle se développe et se fidélise si bien qu'elle est obligée de refuser du monde. Elle envisage de solliciter bientôt un nouveau financement de l'Adie pour aménager dans son garage cinq logements de plus.



EN TANDEM

Comme Somsong & David

45 & 53 ANS, RESTAURANT THAÏLANDAIS

NANCY

Plus qu'un restaurant thaïlandais, le Thai Kao Tip, est le résultat de la rencontre de deux envies d'entreprendre et le reflet de l'histoire d'un couple qui a su se réinventer en combinant les forces de chacun.

Ancienne commerciale dans les cosmétiques en Thaïlande, Somsong pensait trouver sa place en France en exerçant le métier de coiffeuse. Elle passe un CAP et recherche du travail. Mais avec sa maîtrise approximative du Français, elle ne parvient pas à trouver d'emploi.

David, quant à lui, est un ancien cadre commercial dans la grande distribution qui enchaîne les petits boulots en intérim.

Quand une amie lui propose de préparer et de vendre des nems sur le marché, Somsong accepte tout de suite. Et ses mets parfumés rencontrent rapidement du succès. Alors elle propose à David de la rejoindre dans l'aventure. Ensemble, ils commencent en achetant un camion qu'ils transforment en food truck avec le soutien de l'Adie pour vendre sur les marchés, lors d'évènements et de concerts. Ils évoluent ensuite vers une activité

de traiteur puis ouvrent un point de vente au marché central de Nancy. Quelques années plus tard, ils laissent de côté ces activités pour ouvrir, avec un nouveau financement de l'Adie, un restaurant en centre-ville qui ne désemplit pas.

Elle, la créative, s'occupe de régaler les clients. Lui, il gère l'administratif. Dans ce binôme parfaitement complémentaire, Somsong est la locomotive qui impulse les développements de l'activité et David se retrouve les manches pour rendre leurs rêves possibles.

Au quotidien, ils se réjouissent de se lever pour exercer ce métier qu'ils aiment. S'ils ne se sentent pas encore « séniors », ils pensent déjà qu'un jour ils s'arrêteront et seront satisfaits de pouvoir transmettre leur entreprise à leurs enfants. Mais pour l'heure, dans quelques mois, ils envisagent d'ouvrir un deuxième restaurant dans une grande rue commerçante de Nancy. Et cette fois-ci les banques sont prêtes à les suivre.



“ On n’est pas vraiment séniors. On fonce encore, on a plein de choses en tête. Notre exemple montre qu’à 50 ans on peut relancer sa vie, créer une activité et avoir une vraie réussite. C’est que du bonheur ! ”

LUMINEUSE

COMME MARIA-TÉRÉSA

49 ANS,

CRÉATRICE DE LUMINAIRES EN CARTON

NORMANDIE

“ J'ai 49 ans. Je ne me sens pas du tout sénior ! Je me sens plutôt experte. Ma mère de 85 ans, elle, elle est sénior ! ”

Faire, défaire, refaire, ça ne fait pas peur à Maria-Térésa. De Porto Rico à Rouen, elle se crée une vie pleine de rebondissements.

Née sur l'île de Porto Rico, c'est là qu'elle commence à se former à l'architecture d'intérieur avant de partir se perfectionner aux États-Unis. À Houston, elle fait ses armes dans une agence d'architecture et rencontre son mari, un Français, qu'elle suit lorsqu'il décide de rentrer.

Les débuts ne sont pas simples. D'abord, il lui faut apprendre la langue, puis se faire une place professionnellement. Avec son expérience, Maria-Térésa réussit à travailler dans des agences d'architecture d'intérieur, mais souvent loin de chez elle et dans des secteurs qui laissent peu de place à la créativité.

Lassée, elle quitte son dernier emploi. C'est au détour d'un cours de fabrication d'objets en carton qu'elle imagine un modèle de lampe que sa formatrice, enthousiaste, veut lui reprendre pour la

commercialiser. Hors de question ! Si l'idée est bonne, c'est elle qui en fera quelque chose.

Avec les encouragements de ses amis, Maria-Térésa se lance, à l'âge de 46 ans, et se fait rapidement remarquer comme finaliste d'un prix d'artisans d'art. Un créateur de luminaires de Rouen lui propose alors de l'accueillir dans sa boutique-atelier. L'Adie lui finance l'acquisition d'une machine laser pour faire la découpe elle-même. Désormais, elle peut tester, innover, créer de façon totalement autonome.

Et elle adore ça !

Avec de grandes plaques de papier d'emballage de bicyclettes qu'elle récupère, elle fabrique des luminaires et d'autres objets originaux.

À moyen terme, elle rêve de trouver un atelier plus grand sur la rive droite de Rouen pour pouvoir créer et entreposer des meubles qu'elle vendra en France et à Porto Rico.





À PROPOS DE L'ADIE

L'Adie est une grande association qui défend l'idée que chacun peut entreprendre. Depuis 30 ans, son réseau de 500 salariés spécialistes finance et accompagne les créateurs d'entreprise, pour une économie plus inclusive.

CHRISTELLE TOURÉ

ctoure@adie.org
06 07 47 35 67

LAURENCE MICHELENA

lmichelena@adie.org
06 86 17 48 76

MANGARA SAMBAKESY

mangara.sambakessy@fhcom.net
06 18 72 01 08

www.adie.org



@Adieorg



association.adie